

Avons-nous peur ? Et quelles sont nos peurs ?

Première question : De quoi ai-je peur ? pourquoi me sentirais-je en insécurité ? La mort m'effraie-t-elle ?

I. Notre peur de la vie et de la mort

25C'est pourquoi je vous dis: **Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?** **26**Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. **Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux?** **27**Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie?...

Matthieu ch 6

Cette Parole vient interroger la confiance que nous plaçons en Dieu L'inquiétude nous replie sur nous-mêmes, nous bouche tout l'horizon. **Un certain lâcher-prise n'est possible que dans une relation de confiance** : « Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela » (v30). Un certain lâcher-prise peut nous donner de redécouvrir le sens de la vie (v25), les valeurs qui nous habitent et nous guident (v26) et une juste relation à nous-mêmes, à Dieu et aux autres (v33).

La pandémie, même si elle est surmontée de façon permanente grâce à un vaccin efficace, nous laissera en tout cas **un héritage d'insécurité**.. Nous savons maintenant que, malgré tous les efforts de réduction des risques, d'autres virus ou d'autres forces capables de nous prendre par surprise et de saper notre paix et notre sécurité peuvent apparaître et échapper à tout contrôle. **La sécurité absolue n'existe pas sur cette terre.**

Certes, nous devons attendre de la science et de l'organisation sociale et politique une aide essentielle pour retrouver la tranquillité nécessaire à une vie personnelle et sociale sereine et «normale». Mais il faut encore aller plus loin, et ces réponses ne sont donc pas suffisantes.

Où est **la clé pour vivre en paix**? Il y a ceux qui sont plus anxieux et fragiles, et ce n'est pas leur faute; il y a ceux qui sont plus naturellement calmes et optimistes, et c'est un don. Mais la parole du Seigneur s'adresse à tous et est une invitation pour tous à **faire confiance à un amour qui nous précède, nous regarde et nous accompagne.**

Aujourd'hui, nous avons souvent tendance à ne pas parler de la «**providence**» de Dieu. Il nous semble que ce mot met en danger notre engagement chrétien dans le monde, qu'il nous rend passifs et moins responsables. Mais c'est un piège. Oublier la

providence de Dieu, c'est perdre le sentiment que l'amour de Dieu nous enveloppe et nous accompagne, même si nos yeux sont encore souvent incapables de le reconnaître. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus nous invite à ouvrir les yeux – «*Regardez les oiseaux dans le ciel, regardez les lys dans les champs...*»- et à ne pas nous laisser totalement happer par des préoccupations immédiates pour notre bien-être temporel. Outre les oiseaux et les fleurs, l'œil qui s'ouvre peut aussi voir chaque jour de nombreux autres signes d'amour et d'espérance semés sur notre chemin, dans les circonstances et chez les personnes que nous rencontrons, dans leurs paroles et leurs actes.. Le monde est plein de mauvaises nouvelles, mais aussi de bonnes nouvelles. Il est de notre devoir de les reconnaître et de les faire connaître, car ce sont elles qui nous guident le plus loin et dirigent notre regard vers le haut, source d'amour.

Jésus conclut ensuite ses paroles sur la providence par un conseil très sage: «*À chaque jour suffit sa peine*». Nous ne devons pas laisser les soucis, de demain s'accumuler sur nous.. Nous devons croire que chaque jour nous aurons la grâce nécessaire pour porter la peine. La grâce nécessaire pour rechercher le royaume de Dieu et sa justice dans cette vie et dans la vie éternelle.

Sainte Thérèse d'Avila lance une parole qui élargit nos cœurs et nos horizons au-delà de tout obstacle: «*Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie. Tout passe, Dieu ne change pas. Avec de la patience, on obtient tout. Celui qui a Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit*».

Notre foi saura-t-elle nous inspirer un chemin d'intelligence et de sagesse, vraiment libéré des mauvais conseils, des peurs profondes, libéré de la peur de la mort, grâce à l'Espérance ?

Deuxième question : Si quand je me sens mal ou angoissée, je ne me tourne pas spontanément vers Dieu, serait-ce que je ne Lui fais pas confiance car je Le crains ?

II. Notre peur de Dieu

Depuis l'aube des temps, dans le jardin d'Éden où Adam et Ève nos premiers parents désobéirent à Dieu, **les relations de l'homme avec Dieu sont marquées par la peur** ! « Adam où es-tu ? » [dit Dieu] « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme, j'ai eu peur et je me suis caché. » (Gn 3, 10). Dieu va chercher Adam dans la cachette où la crainte le terre. Dieu fait toujours ainsi : Il va chercher l'homme.

Pourquoi les hommes ont-ils peur de Dieu ?

1. Nous avons peur de Dieu, parce que nous ne voyons en lui que **notre juge**... le terrible juge impitoyable. Et sous son regard **nous nous sentons toujours plus ou moins coupables de quelque chose**. Comme Simon dit à Jésus : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! »

2. On peut aussi avoir peur de Dieu parce **qu'il nous demande des choses difficiles à faire, voire impossibles** : c'est la peur du jeune homme riche : « Va, vends ce que tu as, et puis viens suis-moi ! »... Il s'en alla tout triste. Dans la parabole des talents, le malheureux à qui on n'a remis qu'un seul talent et qui l'a enfoui sous terre le restitue à son propriétaire en se justifiant : « car j'avais peur de toi, qui es un homme dur. »

3. Mais plus profondément, on peut aussi être saisi d'effroi devant **la grandeur de Dieu** et l'immensité des dons qu'il veut nous faire : c'est la crainte de Marie à l'Annonciation face à l'Ange Gabriel, c'est aussi la peur du matin de la Résurrection quand l'ange dit aux femmes : « n'ayez pas peur, il est Ressuscité ! »

Le Seigneur ne se résout pas à nous laisser dans cet état de peur et méfiance vis-à-vis de Lui. Il prend l'initiative. Et que dit le Seigneur par ces prophètes et par ses anges : « n'ayez pas peur ! » Mais cela suffit-il ? Comme nous sommes incapables de quitter ce territoire de la peur, Dieu fait tout le chemin pour nous rencontrer : Il va s'incarner.

Dieu vient nous rencontrer dans la chair. Dieu s'est incarné et est né dans une étable ! Dieu prend le chemin qui est le meilleur pour nous introduire dans son Mystère.

Pour désamorcer notre peur, Dieu se fait homme et accepte d'être petit enfant : le nouveau-né n'inspire pas la peur, mais au contraire, il appelle la protection. sa fragilité appelle notre amour. Voyez le Tout-Puissant se faire le plus petit d'entre les hommes. Le Tout Puissant se mettre à notre portée dans un modeste bout de pain, l'hostie consacrée...

Le Seigneur Jésus nous a laissé en montant vers le Père, l'assurance qu'il était avec nous tous les jours : dans ses sacrements, en particulier **l'Eucharistie**, et dans **nos frères** : « En vérité, en vérité je vous le dis tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt, 25, 40). Oui, ce soir encore, le Seigneur viendra dans notre nuit de prière à Montligeon : Il se donnera à adorer.

D'après Frère Loïc Marie Le Bot (dominicain)

Troisième question : n'ai-je pas parfois l'impression que Dieu ne se soucie guère de mes angoisses et m'abandonne dans mes épreuves ?

III. La paix de Dieu

« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix » (v34).

Telle qu'on la comprend ordinairement, la paix est comme un rêve où tout ne serait que beauté et harmonie, sans heurts ni pleurs. Or **la paix du Christ**, c'est autre chose. **C'est une certitude de foi d'être aimé de Dieu et d'être entre ses mains quoi qu'il arrive** ; non que rien ne nous arrivera, mais que tout pourra se traverser : les divisions, les décisions difficiles, les épreuves. La paix du Christ n'est pas un état à atteindre, elle se donne en chemin. C'est une étincelle pour éclairer la nuit, un tremplin pour aller plus loin.

“Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?” Réveillé, Il menace le vent et commande à la mer : “Silence, tais-toi,” Le vent tombe, et il se fait un grand calme. Jésus leur dit : “Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?” (Mat 4)

Alors que notre vie se déroule sans histoire surgit un évènement qui ressemble à une tempête : accident de santé ou de la route, rupture de relation, échec brutal, violence subie... Nos repères sont alors bouleversés ; nous nous sentons petits, perdus. **Dieu Lui-même nous semble absent**. Et pourtant Jésus, le vivant, le ressuscité est autant avec nous qu'il l'était avec ses disciples lorsque les vagues envahissaient la barque : leur vie était réellement en péril et lui dormait. Selon la prophétie d'Isaïe, n'est-il pas celui que la vierge Marie devait enfanter et qui recevrait le nom d'Emmanuel, ce qui veut dire « Dieu avec nous » ? Et lui-même n'a-t-il pas quitté ses apôtres en leur promettant : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Or cette promesse a valeur pour nous. Mais la parole adressée aux disciples « N'avez-vous pas encore la foi ? » est aussi **un appel à une foi plus juste**. L'image que nous avons de Dieu est peut-être à corriger. **Dieu n'est pas avec nous pour nous dispenser des épreuves de la vie mais pour nous y accompagner, les vivre avec nous**. Il est là pour nous aider à grandir dans une vie d'union profonde avec lui et à faire une l'expérience fondamentale : nous n'avons pas à avoir peur de notre propre faiblesse, car Il est toujours avec nous, comme les disciples ont pu expérimenter que leur crainte n'était pas mortelle.

En pareille situation d'épreuve, où Jésus nous appelle à plus de foi, nous ne devons pas seulement répondre par un effort humain qui s'appuierait sur notre décision et notre courage. La vérité est de nous reconnaître pauvres de foi et de demander dans une simple prière, une prière de pauvres : **« Seigneur, augmente ma foi »**. Et si nous sommes trop faibles pour prier ainsi avec confiance, si nous nous ne voyons pas que Jésus est avec nous dans la barque de notre existence, nous voyons par contre que nous sommes embarqués avec d'autres. Nous pouvons et nous devons alors faire appel à nos frères et sœurs dans la foi et leur demander de prier avec nous : **« Augmente notre foi »**.

Cet évangile n'a pas seulement valeur pour les situations de grande détresse. Si nous éprouvons, parfois ou souvent, que le Seigneur semble « dormir », et qu'il nous oublie, nous pouvons nous dire, qu'en réalité il est « sur le coussin à l'arrière de la barque », c'est-à-dire qu'Il est là où se trouve le gouvernail. Il sait où il nous conduit avec puissance. Ressuscité, vainqueur de la mort, Il est capable de museler les forces du mal qui nous retiennent encore et nous empêchent de devenir libres pour aimer. Autrement dit, **Il peut nous donner de parvenir à ce à quoi nous aspirons au plus profond de nous-mêmes**.

fr. Dominique Sterckx, ocd ([Couvent de Paris](#))

Voilà le plus grand des mystères douloureux que je découvrais : c'est en prenant soin des faibles qu'on ne défaille pas dans sa propre faiblesse. C'est en compatissant qu'on traverse l'épreuve. C'est en se tenant près de la Croix de Jésus avec Marie, comme le disciple que Jésus aimait, qu'on reste debout là où nos propres forces nous abandonnent.

N'ayons pas peur des douleurs, craignons ne pas savoir compatir. Celui qui souffre risque de s'enfermer, celui qui évite un homme souffrant, s'est déjà détourné du Christ. Craignons cela. Gardons présents à notre esprit les mystères douloureux du Rosaire. En nous coulant dans leur récitation, jour après jour, nous serons engendrés à la compassion de la Vierge, nous serons renouvelés par la Passion vivifiante du Christ, nous allons renaître en enfants de lumière.

Homélie du fr. Pavel Syssoev d'aujourd'hui, 8 octobre 2020, lors de la messe pour les malades du pèlerinage du Rosaire

Quatrième question : en fait, comment je m'adresse à Dieu ? Sais-je lui demander ce qui est vraiment bon pour moi, non pas comme je me l'imagine, mais comme Il le sait, désireux de mon réel bonheur ?

IV. LA PRIERE : refuge et soutien face à nos peurs

« **Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !** » Luc 11

Dieu aime qu'on insiste dans la prière, et on arrive toujours à le toucher. Que nous priions pour un ami ou pour nous-mêmes, si nous partons battus, c'est que nous ne croyons pas à l'amour du Père. Souvent nous nous plaignons de ne pas être exaucés ; mais que valait notre prière ? Il y a tant de choses pour lesquelles nous sommes d'avance résignés : résignés à telle tiédeur dont nous n'attendons plus d'être délivrés, résignés à telle misère que nous admettons déjà comme une fatalité, résignés à une compréhension moyenne des "bonnes choses" de Dieu, alors que Dieu n'attend que notre désir pour nous faire entrer dans son mystère, résignés à telle rupture ou à telle froideur envers nos frères, au point d'imaginer que Dieu, lui aussi, a classé les êtres définitivement.

Trop vite on cesse de demander, on cesse de chercher, on ne frappe plus à la porte de Dieu ; ou bien l'on frappe comme en s'en allant, sans attendre qu'il ouvre. Mais cette résignation camoufle souvent **les petitesse de notre amour. Celui qui insiste peu, aime peu.** Celui qui n'espère pas pour tout reste à mi-chemin de l'amour.

Évidemment nous ne pouvons pas attendre de Dieu qu'il aille au-devant de nos caprices. Il préfère nous traiter en adultes, quitte à nous réserver de loin en loin de ces petites surprises toutes divines que nous sommes seuls à pouvoir reconnaître et qui font jaillir en nous l'action de grâces des pauvres.

Dieu connaît les bonnes choses qui nous conviennent, et nous savons en tout cas **qu'il nous accordera sans mesure son Esprit Saint**, si nous le demandons pour nous et pour nos frères.

Quant aux amis qui viennent à nous sans prévenir, au hasard des routes de la vie, quant à tous ceux qui comptent sur nous et dont la confiance pèse si lourd parfois, dans la nuit où nous sommes, nous savons d'avance qu'il y a une place pour eux dans le cœur du Père et que Dieu, pour eux, nous prêtera de son pain.

Cherchons, demandons, frappons à la porte ; c'est toujours Dieu lui-même qui vient ouvrir. La porte s'ouvre, en tout cas, à chaque Eucharistie : Dieu nous donne son Fils, et c'est déjà toute sa réponse.

Force du Rosaire (St Padre Pio), « arme de construction massive » !